

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: Comprend du texte en anglais.

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

12e année, No 2—Octob. 1896—108 de la fondation.

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er septembre. — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*, à F.-A. BAILLAINGÉ, Pire, Curé, Rawdon, P. Q., Canada. Le *COUVENT* ne paraît pas en juillet et août.

LES FEMMES DE L'AVENIR

(Reproduit de la *Minerve*)

Il y a femme et femme, comme il y a fagot et fagot.

L'ange protecteur du pensionnat présente à chaque élève : un *livre* ! une *règle* !

Jeunes filles, il n'y a pas à choisir : baisez ce livre, et inclinez-vous devant cette règle.

Sans livre, point d'instruction.

Sans règle, point d'éducation.

L'instruction, c'est la lumière.

L'éducation, c'est la force.

Le livre, c'est l'horizon qui s'agrandit.
La règle, ce sont les ailes qui poussent.

Sans instruction, pas d'étoiles au firmament.
Sans éducation, les pieds à chaque instant
dans les plats.

L'esprit s'inspire du livre.
La volonté vit de la règle.

Le livre sans la règle, c'est la dépravation.
La règle sans le livre, c'est beaucoup la paralyse.

Le livre et la règle, c'est : l'équilibre des forces, l'harmonisation des facultés, le cortège obligé de toute distinction *distinguée*.

Jeunes filles, soyez fidèles au livre, soyez fidèles à la règle, et vous serez les *femmes de l'avenir* !

F.-A. BAILLAIRGÉ, Ptre

RAISONS de la DEVOTION à SAINTE ANNE

Chaque dévotion se fonde sur des titres spéciaux.

Le premier titre de la dévotion à sainte Anne, c'est qu'elle a, pour petit fils, Jésus.

La gloire du fils rejaillit sur sa mère et sur son aïeule.

Nulle gloire n'est comparable à celle du fils de Marie, à celle du petit fils de sainte Anne.

L'astre du jour fait pâlir les étoiles. La lumière du soleil de justice illumine au contraire tout ce qui est en relation avec le Verbe.

C'est ainsi que la gloire de Jésus rayonne jusqu'à sa source et fait sainte Anne *glorieuse* !

F.-A. B.

AUX LECTRICES DU COUVENT

UN CHAPELET
POUR M. LANGLOIS !

S. V. P.

ET VOUS AUREZ BIEN MERITÉ de la PATRIE

M. Langlois est un aimable jeune homme qui a *ses idées*.

Il est rédacteur du journal la *Patrie*.

Ce Monsieur voudrait, à son image et ressemblance, réformer la province de Québec. C'est une rude entreprise, mais il y a des hommes qui ne doutent de rien : leurs idées sont les seules *vraies*, les seules *salutaires*, les seules *progressives*.

M. Langlois, dans sa sollicitude vraiment paternelle, s'intéresse même aux abonnées du COUVENT. Il s'appitoie sur leur sort et leur donne des conseils, dans la *Patrie*. En voici un, qui tombé, de sa bouche de réformateur judicieux et éclairé, doit passer à la postérité.

“ Le COUVENT, un journal rabougri et absolument insipide, publié à Rawdon. annonce qu'il vient d'avoir douze ans et, à cette occasion, il demande un *Pater* et un *Ave* à toutes ses abonnées. Donnez-lui en, jeunes filles, car il en a grandement besoin ; mais lisez autre chose si vous voulez vous développer l'intelligence. ”

N'est-ce pas que ce jeune homme est aimable, qu'il a droit jugement et forte logique ?

Il demande, sur tous les tons, le progrès dans l'instruction. Un confrère travaille en ce sens, pousse les jeunes filles à l'étude ; ce confrère est approuvé, soutenu par des personnes compétentes ; tout cela, ce n'est rien : c'est *rabougri*, c'est *i sipide*, c'est propre à *rétrécir* l'esprit, c'est incapable de former un *Langlois* ; ça ne peut donner à la pieuse *Patrie* un seul lecteur intelligent ; ça peut tout au plus faire un *Baillairgé* : au moyen-âge s'il y en a, un individu qui a l'audace de demander un *Pater* et un *Ave* pour la conservation d'une misérable feuille de chou !

Un chapelet, pour notre ami, s'il vous plaît !

F.-A. BAILLAIRGÉ, ptre

P. S. — C'est dans le même numéro du pieux journal, que M. Langlois, plus éclairé — heureuse jeunesse ! — et mieux renseigné que son évêque — que Mgr de Montréal, dis je demande le rétablissement des assemblées politiques le *dimanche*.

F.-A. B.

PRIMES

Toute abonnée du COUVENT qui m'enverra avec le prix d'abonnement, le nom d'une nouvelle abonnée, recevra gratuitement, par la poste, à son choix, l'une des brochures suivantes :

- 1o *Coups de crayon* brochure de 225 pages.
- 2o *Histoire d'un établissement paroissial* brochure de 200 pages.
- 3o *Le Roman d'une sœur*. Cette brochure fait partie de la FAMILLE de 1892.
- 4o *Le COUVENT* de l'année 1885, brochure de 120 pages.

50 *L'Auberge de l'Ange Gardien*, brochure illustrée, de 72.

60 *Barbe Bleu*, 4 gravures.

70 *Le chat botté*, 5 gravures.

80 *Le chaperon rouge*, 5 gravures.

90 *Les cheveux de Bibé*, 5 gravures.

100 *La lampe merveilleuse*, 22 gravures.

110 *Les jeunes filles sages*, 22 gravures.

120 *La poupée enchantée*, 6 gravures.



RENVERSE

— Oui ?

— M. Langlois, le rédacteur de la *Patrie*.

— Pourquoi ?

— Pour rien.

— Mais encore ?

Voici :

M. Brault, l'inspecteur d'école, dit dans son rapport, que dans les comtés qu'il visite, il y a 6,757 élèves qui apprennent le catéchisme, 3,255 élèves qui apprennent l'histoire sainte, 2,553 élèves qui apprennent la grammaire, 1,858 élèves qu'étudient l'agriculture, et 135 élèves qui étudient l'histoire de France.

En présence de ces chiffres, M. Langlois s'écrie :

“ En lisant le rapport de M. Brault, nous avons découvert dans un tableau *épataut*, des statistiques simplement *renversantes*. Pourquoi n'y a-t-il que 1,848 élèves qui ont étudié l'agriculture, et 2,553 la grammaire, quand le nombre de ceux qui ont étudié le catéchisme est de 6,757 ?

Rebecca Bordeleau (élève de 3^{ème} année, de l'école du 4^{ème} rang de Rawdon), pourquoi, dans votre école, y a-t-il plus d'élèves à l'étude du catéchisme qu'à celle de l'agriculture ?

— Monsieur le curé, à l'école, on apprend le catéchisme, dans toutes les classes. C'est en 3^{ème} année que l'on commence l'étude de l'agriculture.

— Quand commence-t-on l'étude de la grammaire française ?

— En deuxième année, oralement ; en 3ième année, de mémoire : on ne l'étudie pas en Ire année.

— Bien, la petite, essayez-vous.

M. Langlois est-il assez fort en pédagogie pour croire que l'on va enseigner la grammaire et l'agriculture à des enfants de 7 et 8 ans qui ne savent pas encore leurs lettres.

Laissez donc grandir ces enfants.

Laissez-les parvenir aux classes où l'on enseigne plus spécialement l'agriculture et l'histoire !

Décidément, et avant longtemps, il faudra que le petit garçon de 7 ans chausse les bottes de son papa et que la petite fille de 3 ans mette la jupe de sa maman.

Que c'est beau le progrès à reculons.

Que c'est beau surtout la réforme qui va contre les préceptes les plus élémentaires de la pédagogie.

Les lecteurs de la *Patrie* sont encore plus à plaindre que ceux du COUVENT.

F.-A. B.

PETITES NOUVELLES

Nicolas II, empereur de Russie, a été reçu triomphalement à Vienne, et à Paris.

L'Espagne lutte à Cuba et aux îles Philippines.

Le Sultan de Turquie détesté des Arméniens a de plus les Grétois sur les épaules.

Décès du Sultan de Zanzibar.

L'Angleterre triomphe des Derviches par la prise de Dongala (Soudan). Gare à Khartoum.

Le gouvernement Laurier-Mowat a clos sa première session.

Un point d'interrogation répond encore à la question des écoles du Manitoba.

Quelques centaines de Canadiens ont pris la route

du Brésil. Il y a des gens qui aiment mieux l'esclavage à l'étranger que la médiocrité chez eux.

La *Patrie* et le *Herald* de Montréal font une campagne contre notre système d'instruction élémentaire. Beaucoup d'affirmations gratuites, beaucoup de conclusions fausses ou exagérées : ce ne sont pas des réformes, c'est une destruction que l'on veut, au moins dans certain quartier.

**Ont payé leur abonnement au COUVENT pour
1895-1896**

Saint-Elz. (B) : D. Roy
Ile Perrot : C. Pélodeau
Fraserville : Hop. P. S.
Québec : Acad. du B. P.
Montréal : Mont Sainte-Marie

pour 1896-1897

Saint-Rémi : Couvent et élèves
Rawdon : Couvent ; Lasalle P. ; Skelly E. ; Kinchella M. G. ; Lavallée Ant.
Saint-Casimir : M. A. Gingras
Saint-Félix de Valois : Couvent et élèves
Saint-Arsène : M. P. Vaill
Côte-des-Neiges : Sœurs Grises et élèves
Saint-Edouard : Julia Cast
Fraserville : Hosp. du P. S.
Stanstead : Monastère des Ursulines
Saint-Grégoire : Couvent
Trois-Saumons : E Caron
Saint-Hugues : Couvent de la Présentation
Bedford : Couvent de la Présentation
N. B, Mass. : E. Magnan
Sainte-Thérèse : C. Ouimet
Bouctouche (N. B) : Couvent
Sainte Anne de la Pocatière : Dame J. J. Ross

Saint-Ambroise : E. Robillard
Saint-André d'Avelin : L. Raby
Saint-Michel de Napierville : Delle Vanchesteing
et A. Trudeau
Saint-Laurent : C. Vaillancourt
Saint-? : V. Cyrenne
Saint-Georges de B. : Académie
Saint-Hyacinthe : Académie Prince
Saint-Roch de Richmond : Ecole Modèle
Ruisseau Leblanc : Ch. Arsen.
Slaterville : Flor. Lafayette.

CALEMBOURS

D. Qu'est-ce que l'on met sur la table, que l'on coupe, et que cependant on ne mange pas ?

R. C'est un jeu de cartes.

D. Quels sont les poissons qui n'ont point d'arêtes ?

R. Ce sont les poissons d'avril.

D. Quelle est la chose qui s'allonge et se raccourcit en même temps ?

R. C'est la vie.

D. Quel est le saint qu'on trouve toujours dans un coin ?

R. Saint Pépin.

D. Quel est le sens qu'on pourrait ajouter aux cinq autres ?

R. Le bon sens.

D. Quel est le milieu de Paris ?

R. C'est l'R.

D. Quel est le dîner qu'on ne peut pas digérer, quoiqu'il soit cependant très peu indigeste ?

R. C'est celui auquel on n'a pas assisté.

D. Savez-vous pourquoi la chemise d'un voleur est aussi hardie qu'un gendarme ?

R. C'est parce qu'elle prend tous les jours un larron au collet.

D. Quel est le quadrupède auquel on doit le plus de respect ?

R. C'est le mouton, parce qu'il est lainé (*l'ainé*).

D. Quels sont les paons les plus lourds ?

R. Ce sont les pans de muraille.

D. Quels sont les gens qui n'ont pas un e muet (*nez muet*) ?

R. Ce sont ceux qui éternuent toujours.

D. Quel est le saint dont on peut prendre conseil ?

R. Saint Avit.

Rep.

JEUNESSE ET VIEILLESSE

La jeunesse est la plus belle fleur qui soit au monde, dit une chanson bretonne ; mais la vieillesse, ajouterai-je, est le plus savoureux des fruits.

Il y a plus de sucre dans le fruit mûr que dans le fruit vert.

Le malheur découvre à la jeunesse le néant de la vie ; il révèle à la vieillesse la félicité du Ciel.

Les plus froids consacrent à Dieu le matin et le soir de la journée ; l'enfance et la vieillesse sont particulièrement sous le patronage de Dieu.

Comme le laboureur dont parle saint Jacques, le vieillard, dans l'espérance de recueillir le précieux fruit de la terre, attend patiemment que Dieu envoie les pluies de la première et de l'arrière saison.

Ainsi que la croix du Calvaire, le vieillard est suspendu entre la terre et le ciel ; il tient à l'une par ses devoirs, à l'autre par ses espérances. Il croit, parce qu'il a éprouvé toute chose, et que la vérité de l'Evangile est seule restée au fond du creuset.

La vieillesse, c'est la vie arrivée à son samedi saint,

veille de la résurrection glorieuse, lendemain de tous les déchirements de la terre, de tous les supplices de la Croix.

Mme SWETCHINE.

THINGS TO KNOW

WHAT THE DIFFERENT PARTS OF THE MASS SHOULD REMIND US OF.

The Confiteor denotes the repentance and preparation we ought to have when we assist at the holy mysteries, and puts us in mind of the many faults we have committed, for which we ask pardon from God.

The Gloria in Excelsis Deo put us in mind of the hymns and praise which the angels sung at Christ's nativity.

The Collects signify the prayers which our Lord made in the temple when He went with His Mother and St. Joseph to Jerusalem, there to worship His heavenly Father.

The Epistle resembles the preaching of St. John the Baptist.

The Graduel, the penance which ensued among the good people upon that preaching.

The Holy Gospel betokens the holy preaching of our Saviour Jesus Christ.

The Offertory denotes the great promptitude and fervent affections of a deliberate will which our Saviour had during His whole life, offering Himself to God, His Father, for our redemption and to suffer death for us

The Orate Fratres and the secret prayer signify the retreat of Our Redeemer, when He retired into the desert of Esbaim, where He treated secretly with His disciples about His death and passion.

The Preface and Sursum Corda signify His triumphant entry into Jerusalem, where the devout people received Him with great acclamations of joy, saying Hosanna in the highest.

The Canon represents His prayer in the garden, the agony and sweating of blood He endured, and how all His disciples left Him.

The sundry crosses the priest makes over the host and chalice before and after the consecration are mystical representations of the many grievous torments which Christ endured in the accomplishment of general redemption.

The Elevation of the Host and Chalice denote the lifting up of Christ on the cross; and inasmuch as the Host and Chalice are exhibited apart, the ceremony declares the separation of Christ's soul from His body, and His blood from His veins.

The division of the Host into three distinct parts shows the three substances of Christ, viz., the divine of His person, the spiritual of His soul, and the material of His body; and whereas one of the said parts is put into the chalice, and, at it were, buried, therein thereby is signified Christ's body in the sepulchre; likewise its mingling with the blood demonstrates that the divine personality was never separated, either from His soul in the descent into hell, or from His body lying in the sepulchre.

The Pax and Agnus Dei makes us call to mind that our Saviour (being the innocent Lamb without a sport) has reconciled us to God His Father by His death and passion; accomplishing His triumph at the resurrection, being the true Paschal Lamb.

The priest's benediction, given at the end of Mass,

represents the particular recommendation where-
Christ did recommend His Church at the rendering
of His soul into the hands of His Heavenly Father.

— *Selected.*

Pensées en voyage

(Pour le COUVENT)

CERTAINS REFORMATEURS

Je n'ai jamais été tant amusé que par certains réformateurs du clergé. D'après eux la piété primitive a disparu, l'esprit de luxe et d'intérêt a remplacé le zèle des Vincent de Paul, et nous voguons à plein courant vers la ruine.

Triste !! D'abord j'étais très saisi par ces réflexions et je plaignais les malheureux ecclésiastiques qui donnaient lieu à ces remarques si pénibles. Depuis j'ai réfléchi, j'ai étudié la vie de ces âmes possédées d'un tel amour pour nous et j'y ai découvert les anomalies suivantes.

Monsieur le Reformateur vit en concubinage ou avec une femme autre que la sienne, ses opérations commerciales ont un caractère très douteux au point de vue de la justice, et sa fréquentation des sacrements est nulle.

Ceci me mit en garde contre ces déclamations. Et comme après tout nous prêtres ne sommes pas tous des blagueurs ou des gibiers de potence. Je citai à nos reformateurs la vie sainte et le zèle brûlant de beaucoup de confrères qu'ils connaissent. " Je ne dis pas non, répondirent-ils, mais pourquoi les autres sont-ils comme cela ?

Hé ! Nos bons amis pourquoi n'êtes vous pas honnêtes, moraux, humbles et sages vous mêmes ?

Histoire du péché originel n'est ce pas ? Mais alors au lieu de chercher une excuse pour votre libertinage dans nos fautes tachez d'imiter les vertus de saint Ignace et de saint Vincent, dont vous nous prêchez l'exemple.

Henri VIII veut reformer l'Eglise mais vit en concubinage. Luther veut reformer l'Eglise et quoique prêtre se marie à une religieuse défrôquée. Calvin veut reformer l'Eglise mais sa vie privée est un scandale ; Hyacinthe, Chiniquy veulent reformer l'Eglise mais eux aussi cherchent dans le mariage et l'indépendance la réforme de l'Epouse du Christ.

Messieurs vous voulez reformer l'Eglise, reformez-vous d'abord. C'est ce que vous vous dites quand nous vous prêchons, permettez-moi de vous le répéter maintenant que vous nous prêchez,

Non les vraies réformes se font à deux, le réformateur et le réformable doivent marcher ensemble dans le sentier de l'amélioration morale. J'admets avec vous que si nous étions parfaits nous pourrions faire plus de bien. Admettez avec nous que nous vous ferions plus de bien si vous étiez un peu moins imparfaits.

La vie chrétienne consiste à se reformer tous les jours, saint Paul appelait cela mourir. Nous nous reformerons donc Messieurs non pas pour vous faire plaisir, mais parce que c'est notre devoir et le votre.

EMILE PICHÉ, Ptre

Le plus grand défaut pour une femme, c'est d'être homme. (de Maistre.)

Voulez vous savoir combien il faut donner ? Mettez-vous à la place de celui qui reçoit.

Une croix vaut mieux qu'une révélation. (Sainte Marie Mad. de Pazzi.)

Ce n'est point un grand avantage d'avoir l'esprit vif, si on ne l'a juste. La perfection d'une pendule n'est pas d'aller vite, mais d'être réglée.

VAUVENARGUE.

Traité classique d'Economie Politique

PAR F.-A. BAILLAIRGÉ

320 pages, belle reliure, l'exemplaire 75 cts
s'adresser à F.-A. BAILLAIRGÉ, Rawdon, (Montcanl) P. Q.

HISTOIRE

DES

Quatre Fils Aymon

X

L'ALLIÉ INATTENDU—Le ROI d'AQUITAINE

A peine il finissait de parler, que la duchesse, qui avait disparu un instant, rentrait en compagnie d'un chevalier couvert d'une armure éclatante ; et quand il fut en face des quatre fils, relevant sa visière, il leur dit :

“ Frères ! me reconnaissez-vous ?..... ”

Et de toutes les bouches sortit ce cri : “ Maugis ! ”

— “ Oui, Maugis ! répéta d'une voix tonnante l'élève du sorcier Baudri, votre père a dit vrai, c'est le ciel qui me fait arriver juste à point pour vous seconder. ”

Alors Maugis s'empressa d'expliquer à ses cousins comment, après son départ de Montfort et le retour de l'empereur à Paris, ayant après la disgrâce du duc Aymon et les préparatifs qu'on faisait à la cour pour une nouvelle expédition, dans la crainte que quelque projet

de vengeance ne menaçât son oncle, il avait donné rendez-vous à quelques partisans dévoués, et était arrivé incognito, la veille, pour se tenir à sa disposition.

“ Béné soit Dieu ! ” firent les chevaliers : puis le duc ajouta :

“ Pour déjouer les soupçons de Charlemagne, il importe que votre présence ici reste un secret pour tous. Personne encore ne vous a reconnus. Reposez-vous jusqu'à demain, et dès l'aurore, dirigez-vous sur Sedan, où je vais envoyer 400 cavaliers vous attendre..... Et maintenant, embrassons-nous et adieu, ou plutôt au revoir ! Le succès de notre entreprise exige que je vous laisse accomplir seuls tous vos préparatifs..... J'abandonne à votre mère le soin de vous ouvrir mon trésor : puisez-y à pleines mains l'argent qui vous est nécessaire, chevaux, armures, tout ce que j'ai est à vous..... ”

Et, après leur avoir donné une dernière accolade, le père navré de cette séparation cruelle, prit congé de ses fils en étouffant ses larmes.

Fidèles aux ordres du duc, et sous les yeux de leur mère, ils s'empressent de se préparer à se remettre en route, l'escarcelle pleine et convenablement munis d'armes, bagages et provisions. Aussi dès l'aube, accompagnés de Maugis et de leurs douze camarades, les quatre frères, réconfortés par un bain parfumé, et les bienfaits d'un succulent repas, recevaient la bénédiction de leur mère, qui, du haut de la tour, les accompagnait des yeux et du cœur, jusqu'à ce qu'ils eussent disparu.

Arrivés à Sedan, ils y trouvent les 400 cavaliers, recrutés et expédiés par le duc : Renaud se mit à leur tête, et la troupe, en bon ordre, se dirigeait sur Reims, lorsqu'aux approches de la ville, ils virent déboucher un escadron de 300 hommes d'armes, qui s'avançaient bannière au vent à leur rencontre.

Croyant à une attaque, Renaud dégalnait sa flamberge, et allait crier : En avant !

— “ Arrête ! lui dit Maugis. Je reconnais mes partisans qui fideles au rendez-vous, viennent ici pour nous rejoindre. ”

A un signal, les nouveaux arrivants vont se ranger à la suite de Renaud.

Cette petite armée, forte de 700 hommes bien équipés, s'avance alors à travers champs, et suit les chemins détournés, cavalcadant et faisant bonne chère aux dépens des [sujets de sa majesté le roi de France. C'était de bonne guerre.

Bientôt ils ont franchi la Brie, le Gatinais, et l'Orléanais, dans le but de gagner les frontières d'Espagne, ce pays offrant aux chevaliers des aventures pleines de butin et de gloire

Comme ils faisaient halte à Poitiers, ils apprirent que le brave Yon, roi d'Aquitaine, venait d'être chassé de son trône par une armée de Sarrasins, commandée par Bourgons, qui le tenait bloqué dans Bordeaux, dernier asile de ce malheureux prince. Le secourir et lui restituer sa couronne excitait leur générosité chevaleresque. En busquant leurs soldats dans la forêt voisine, Renaud, ses frères et Maugis s'introduisent dans la place, et vont courtoisement offrir leurs services au roi.

A peine se sont ils nommés, que Yon, qui avait entendu vanter leurs exploits et plaindre leurs mésaventures, s'empessa de les accueillir.

“ Si vous êtes proscrits et malheureux, leur dit-il, je ne suis plus qu'un roi à demi-détrôné ; unissons donc nos infortunes, je compte sur votre concours et vous promets le mien contre vos ennemis. ”

— “ Sire, répond Renaud au nom de Maugis et de mes frères, je jure que nous vous rendrons vos États, ou nous périrons tous !..... ”